

rante que l'on aurait cru avoir affaire à une femme, plutôt qu'à un colosse rébarbatif. Pourtant je refusai de l'écouter et repartis tout droit vers la fleur rouge en abritant la mèche entre mes mains. Mais cette fois, au moment où je posais le pied sur le parterre, du côté de la maison, la lumière éclaira le sol et ce que j'y vis m'arrêta tout net.

Ce n'était qu'un creux, une empreinte dans la terre meuble, mais, avant même de l'avoir examinée de près, je savais déjà qu'elle avait été laissée par un talon pointu, un talon haut devant lequel on devinait la marque d'un petit pied. Du temps de ma jeunesse, tous les enfants avaient lu l'histoire de Robinson Crusoé, qui avait fait naufrage sur une île déserte et qui avait été bouleversé en découvrant un jour l'empreinte sur la plage, d'un pied humain dans le sable, parce qu'elle prouvait qu'il y avait des sauvages dans cette île sinistre où il se croyait seul. Eh bien, il n'avait pas dû être plus troublé par cette empreinte d'un pied nu dans le sable que je ne le fus par cette marque dans le terreau du jardin, parce que je me rappelais fort bien les petits souliers de cuir verni, avec leurs boucles d'argent et leurs talons hauts.

Le diamantaire était donc passé par là avant nous. Je découvris une deuxième empreinte, puis une troisième conduisant au centre du parterre. Alors j'éteignis la mèche en l'écrasant sous ma semelle. Inutile, maintenant, de poursuivre mes recherches : je savais désormais que nous ne trouverions pas le moindre diamant dans ce jardin.

Je revins sur la pelouse et pris Elzevir par la bras.

— Aldobrand est venu ici avant nous et il a volé le joyau, chuchotai-je en fixant avec fureur les raies lumineuses que la lampe découpait dans les jalousies de la fenêtre donnant sur le balcon.

— Bon, eh bien, comme ça, la question est réglée, dit Elzevir. Le diamant est parti, bon débarras. Souhaitons-lui bon vent et allons-nous-en.

Il fit demi-tour pour regagner le mur et, à ce moment-là, j'avais encore une chance de choisir la bonne voie et de l'accompagner. Mais je ne pouvais toujours pas renoncer au diamant, il fallait que je continue sur la mauvaise voie, celle qui nous conduisait tous deux à la ruine. Et, en regardant la lumière filtrant à travers les jalousies de cette fenêtre, je remarquai que, sous le balcon, les branches en espalier du poirier étaient robustes et solidement fixées au mur.

— Elzevir, dis-je en ravalant l'amère déception qui m'étreignait la gorge, je ne peux pas m'arrêter sans savoir ce qui se passe dans cette pièce. Je vais grimper jusqu'au balcon et jeter un coup d'œil entre les lattes. Il se pourrait qu'Aldobrand ne soit pas là, qu'il y ait laissé notre diamant, que nous puissions le récupérer.

Et je partis aussitôt vers la maison sans même à Elzevir le temps de placer un mot pour me retenir, car j'étais poussé par une force intérieure, personne n'aurait pu m'empêcher d'aller jusqu'au bout.

Nous n'avions pas à redouter d'être vus, car toutes les fenêtres, en dehors de celle-là, étaient fermées par des volets pleins, et, bien que nous ne fissions aucun bruit sur le gazon de la pelouse, je sentis qu'Elzevir me suivait. Grimper sur le poirier fut moins facile que je ne l'avais pensé, parce que les branches qui semblaient si robustes étant plaquées contre la muraille, elles offraient peu de prises aux mains et aux pieds. A deux reprises, sinon plus, je détachai par mégarde une poire encore verte qui tomba en froissant les feuilles au

passage. Je m'immobilisai en tendant l'oreille pour écouter si quelqu'un avait entendu le bruit dans la pièce, au-dessus de moi, mais tout était silencieux comme dans une tombe et je finis par poser la main sur la balustrade, ce qui me permit de me hisser sur le balcon.

Cette difficile escalade m'avait laissé pantelant, mais je n'attendis pas d'avoir repris mon souffle pour m'approcher de la fenêtre et regarder ce qui se passait dans la chambre. Les volets extérieurs étaient toujours rabattus contre le mur, comme dans l'après-midi, et la jalousie ne me gêna guère, une fente, à la hauteur de mes yeux, me permettant de découvrir tout l'intérieur de la pièce. Celle-ci était illuminée comme pour un mariage : une vingtaine de chandelles au moins brûlaient dans les candélabres posés sur la table et les appliques fixées aux murs. Derrière la table, face à la fenêtre, Aldobrand occupait la même place que quand il nous avait annoncé que le diamant était faux. Son visage était donc tourné vers moi, et il me sembla impossible qu'il pût ignorer ma présence.

Devant lui, sur la table, reposait le diamant... notre diamant, mon diamant. Car je savais maintenant qu'il s'agissait d'un diamant et non d'une imitation. Il n'était pas seul : une douzaine de brillants lui tenaient compagnie, chacun un peu détaché de ses voisins. Le mien était cependant facile à distinguer, étant trois fois plus gros que les autres. Et s'il les dépassait par la taille, il les surpassait encore bien davantage par son éclat et sa magnificence ! Toutes les chandelles de la pièce s'y reflétaient, et, en scintillant de toute sa splendeur, par chacune des arêtes et chacune des facettes que je connaissais si bien, il paraissait me crier : « Ne suis-je pas le roi de tous les diamants du monde ? Ne suis-je pas ton

diamant ? Ne vas-tu pas me reprendre ? Vas-tu m'abandonner à ce misérable escroc ? »

Je ne le quittais pas des yeux, mais je sentis quand même qu'Elzevir m'avait rejoint sur le balcon. Jamais il ne m'aurait laissé me lancer dans une entreprise aussi hasardeuse sans se tenir à mes côtés pour me prêter main-forte en cas de besoin. Et pourtant, à ce moment-là, cet attachement m'exaspéra et je me demandai avec agacement si je pourrais jamais faire un pas sans avoir cet homme sur mes talons. Le négociant resta immobile un instant, comme s'il réfléchissait, puis il prit l'un des diamants posés sur la table, puis un second, et les plaça à côté de la grosse pierre, avec laquelle, apparemment, il les compara. Mais il n'y avait aucune commune mesure entre eux, car elle les éclipsait tous comme le soleil éclipe les étoiles dans le ciel.

Le vieil homme saisit ensuite la pierre, la déposa dans l'un des plateaux de la balance qui se trouvait devant lui, sur la table, et l'équilibra soigneusement, à maintes reprises, avec divers petits poids de cuivre. Après quoi il inscrivit quelque chose, avec une plume et de l'encre, d'abord dans un livre relié en maroquin, ensuite sur une feuille de papier, comme s'il faisait une addition. Que n'aurais-je donné pour voir quels chiffres il notait ! Car ce devait être la valeur du joyau qu'il calculait, et les bénéfiques qu'il allait en tirer. Après cela il prit la pierre entre le pouce et l'index et l'éleva à la hauteur de ses yeux en l'orientant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, afin qu'elle fût mieux éclairée. Son visage émerveillé exprimait un tel amour pour cet admirable joyau que je l'aurais volontiers envoyé au diable, et je le maudis dix fois plus en le voyant sourire, parce que je devinais qu'il se réjouissait du

bon tour qu'il avait joué cet après-midi-là à deux nigauds de marins.

Le diamant - notre diamant, mon diamant - était là, entre ses mains, à moins de deux pas des miennes. Seul un fragile rempart de bois et de verre me séparait du trésor dont ce coquin nous avait odieusement dépouillés. Je sentis alors la main d'Elzevir se poser sur mon épaule.

- Allons-nous-en, dit-il. D'une minute à l'autre, il risque d'ouvrir la fenêtre pour fermer les volets et de nous découvrir. Allons-nous-en. Les diamants ne sont pas faits pour les petites gens comme nous. Cette pierre est maudite, elle porte le malheur avec elle. Allons-nous-en, John.

Mais je repoussai nerveusement la main amicale, oubliant comment Elzevir m'avait sauvé la vie, soigné durant de longues semaines, protégé en toute circonstance, car, à cet instant précis, le vieillard assis à la table se leva et alla chercher une petite cassette métallique dans un placard, au fond de la pièce. Je compris qu'il allait y enfermer mon trésor et que je ne le reverrais jamais. Et le gros joyau resta seul sur la table, scintillant de tous ses feux à la lueur des vingt chandelles et m'appelant : « Ne suis-je pas le roi de tous les diamants du monde ? Ne suis-je pas ton diamant ? Sauve-moi des mains de ce misérable voleur. »

Alors je me jetai de tout mon poids sur la jointure des battants de la porte-fenêtre, pulvérisai les carreaux et les lattes de la jalousie, et me retrouvai à l'intérieur de la pièce.

Le bruit du bois fracassé et du verre brisé ne s'était pas encore éteint qu'un carillon se déclencha dans toute la maison et que je vis se balancer devant moi, arrachés, les fils métalliques que j'avais remarqués pendant l'après-midi. Le négociant avait

